

## Cessez Le Feu - 1/2

**Interprété par Kery James.**

Un jour viendra où je quitterai cette terre  
Mais j'souhaite que les gens s'appellent de cet air  
C'est un appel à la paix,  
Une opposition à la violence  
Un cessez-le-feu pour tous les jeunes  
Des ghettos en France  
Que les armes soient posées, les esprits reposés  
Les pulsions maîtrisées et le diable méprisé  
J'crois franchement qu'il est temps  
Que l'on hisse le drapeau blanc  
"Afin que nos trottoirs ne soient  
jamais plus couleur sang"  
Passe-moi le mic  
Que j'rende hommage aux disparus  
A ceux parmi nous qu'on été victimes de la rue  
Ceux qui ont quitté ce bas-monde  
Souvent la conséquence  
D'une adolescence insolente  
Rage, douleur et larmes, chacun son tour  
La violence un boomerang dont est assuré le retour  
Combien sont partis avec l'intention de se ranger  
Alors que leurs ennemis, eux, voulaient se venger  
Il faut cesser le feu !

refrain

C'est la rue et ses dangers  
J'ai poussé parmi les inconscients  
Vécu tant d'situations au dénouement bouleversant  
L'amertume du ghetto j'en ai l'empreintes  
Le respect s'y perd, la morale y est enfreinte  
C'est une spirale d'insouciance,  
Une marée d'intolérance  
Qui fait que les jeunes vacillent  
Dans un tornade de violence  
Des vies mouvementées rythmées  
Au son des fusillades  
Pendant que la police tarde,  
Les jeunes se tendent des embuscades  
Pas étonnant qu'ils sursautent  
Même à la fermeture des portes  
Le diable frappe à leurs cœurs  
Et certains lui ouvrent les portes  
A force d'arrogance, ils basculent dans l'ignorance  
Beaucoup se la sentent d'ôter une vie avec aisance  
Constata que l'état se dégrade,  
Peu-à-peu s'enflamment nos banlieues

## Cessez Le Feu - 2/2

C'n'est pas ignoré en haut-lieu, messieurs,  
Il faut cesser le feu !

refrain

Combien de mères veillent  
Jusqu'au retour de leur fils  
Apprennent leur décès de la bouche de la police  
D'abord exaspérées, les voilà désemparées  
Le meurtre de leur gosse,  
Crois-tu qu'elles s'y soient préparées?  
Elles ont allaité, porté neuf mois le défunt  
Et en un seul geste  
C'est vingt ans d'espoir qui s'défont  
C'est le destin,  
La mort ne prévient pas mais elle contraint  
Universelle, aucun être humain s'en abstient  
Trop de rancoeurs, dans nos coeurs  
Trop de morts dans nos rangs  
Doucelement, c'est l'inquiétude  
Qui dévore nos parents  
Les familles paient le prix cher,  
Perdent des êtres chers  
Les douleurs sont profondes,  
Quand l'âme se sépare de la chair  
Si j'écris rage, douleur et larmes  
C'est que j'tire l'alarme quand parle l'arme  
C'est que j'tire l'alarme quand s'égarent les âmes  
Et que le ch-chaytan les réclame